



ARTS

LA BIENNALE DE LYON NAVIGUE ENTRE RELECTURE DE PIÈCES HISTORIQUES ET DÉCOUVERTES PAGE 36

Doug Aitken

La Biennale de Lyon sur un petit nuage

ARTS Les « Mondes flottants » imaginés par la commissaire Emma Lavigne transforment l'angoisse contemporaine en une bulle poétique, musicale, pleine d'émotion et d'esprit. Avec les moyens du bord.

E VALÉRIE DUPONCHELLE
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
@VDuponchelle
bderochebouet@lefigaro.fr
ENVOYÉES SPÉCIALES À LYON

Emma Lavigne, quarantaine cool et volonté tenace, est la maîtresse de ballet de la 14^e Biennale de Lyon. Cette transfuge de la Cité de la musique en 2008 au Centre Pompidou est depuis 2015 directrice du Centre Pompidou-Metz. La musique est son fil d'Ariane, comme dans « Danser sa vie », exposition phare créée avec Christine Macel à Beaubourg en 2011. À Lyon, elle fait vibrer en virtuose sa double exposition, ambitieuse et poétique, plutôt digeste et pourtant diablement intello. Ses « Mondes flottants » sont à son

image, elle la forte en thème qui cite abondamment Harald Szeemann, Baudelaire, le japonisme, la musique expérimentale et les performances de Yoko Ono. Mettant à profit son expérience muséale, elle a su tirer parti au maximum des moyens du bord (seulement 1 million d'euros pour la production). « J'ai horreur de l'hypertrophie », affirme-t-elle. Beaubourg lui a prêté maints chefs-d'œuvre. Les artistes l'ont suivie. Le résultat est donc une relecture intelligente de pièces historiques réactualisées, de redécouvertes sages de talents souvent français, de prospections fines en Amérique du Sud. Peu de nouveaux venus dans ce cru, à l'image de notre temps qui recycle tout. Voici notre top ten.

► **Ernesto Neto**

L'art nuageux de ce Brésilien prend vraiment son sens lorsqu'il occupe tout l'espace, comme dans le hall de Frank Gehry au Guggenheim Bilbao en 2014 ou au Panthéon avec son *Léviathan Thot* en 2010. Au MAC Lyon, Emma Lavigne redéploie trois installations (2) d'où naît le mirage de la couleur diffuse, laiteuse. Dont celle, superbe, dévoilée chez Max Hetzler à Berlin en 2007, qui crée une ligne d'horizon au cœur même de la pièce. On s'approche, on grimpe sur un escabeau, on passe la tête dans les nuages pour découvrir un Jean Arp accroché très haut. Avec un sens muséal aigu, la commissaire marie cet univers de voile avec le sublime mobile blanc et noir de Calder de Beaubourg. Les trous et les cercles de Neto se retrouvent dans le Fontana rose, le Dadamaino blanc, le Paolo Scheggi vert forêt. Sa transparence répond à un Alberto Burri intemporel.

► **Hans Haacke**

Il suffit d'un vaste tissu blanc en soie que

font onduler des ventilateurs électriques pour que l'illusion de la mer surgisse dans la Sucrière, bâtiment industriel qui signe la Biennale de Lyon. Depuis le vernissage, les vidéos se succèdent sur Instagram pour traduire l'impression délicate de ce *White White Flow* créé en 1967 par ce vétéran né en 1936 à Cologne. Émule des expériences du groupe Zero, il vit et travaille à New York. Une « réactivation » des années révolutionnaires qui laisse les plus vieux collectionneurs français plus sceptiques. Plus discret, tout aussi étonnant, le réseau de fins tubes où l'eau circule par saccades comme dans un puits. Il dessinent une feuille et sa sève, voire l'arbre de la vie (*Together*, créé en 1969).

► **Jorinde Voigt**

Répondre au chaos du monde par la douceur de la palette, la fluidité du dessin (encre, crayon à l'huile, pastel) qui emprunte aux partitions musicales, c'est l'effet immédiat des suites suaves (1) de Jorinde Voigt, artiste de Berlin née en 1977 à Francfort. Elle apporte sa mélodie de l'image, plus savante qu'il n'y paraît, au MAC Lyon et à la Sucrière. Une exception graphique très remarquable, grâce à la galerie Koenig ultra-branchée de Berlin. Hormis les grands noms historiques, peu de peinture dans cette biennale résolument spatiale et sonore.

► **Céleste Boursier-Mougenot**

« Je voulais un lieu nomade qui traduise cette idée de mobilité des formes », insiste Emma Lavigne. Elle a exhumé des sous-sols du Centre Pompidou où il dormait depuis vingt ans le dôme géodésique de l'architecte visionnaire de l'après-guerre Richard Buckminster Fuller, dont tout le monde de l'art se revendique. Campé place



Antonin-Poncet, cet igloo à facettes abrite *Clinamen V4*, piscine bleue circulaire où tintinnabulent les bols de porcelaine blanche (3) sous l'effet d'un léger courant, produisant une mélodie cristalline tibétaine. C'est le chef-d'œuvre poétique, « réactif » de Séoul à Metz, de l'artiste du Pavillon français à la Biennale de Venise 2015. Une version, plus petite, en bois, de cette géode introduit à la Sucrière le film *67-76* de Julien Discrit, qui narre l'incendie du dôme construit par Fuller pour l'Exposition universelle de Montréal en 1967, prétexte à une réflexion sur les enjeux climatiques de la planète.

► Lygia Pape

Cette légende brésilienne (1927-2004) ne cesse de hanter la scène contemporaine. Après la Serpentine Gallery en 2011, voici au MAC Lyon plusieurs de ses œuvres devenues des reines historiques. *Divisor*, 1969, fait jaillir d'un immense drap blanc les jeunes têtes des habitants de Rio, flot de vie. *New House*, 2000, et son architecture inversée, renvoie au monde organique des favelas, détruites et anoblies par le temps.

► Melik Ohanian

Au sommet de la Sucrière, un carrefour de quatre énormes écrans. Par cette

conversation nocturne et « déterrotalisée », Melik Ohanian invite sur un toit anonyme les spectateurs de *Bordeland-I Walked a Far Piece*. Le Prix Marcel-Duchamp 2015 fait converger les personnages, suspend leurs conversations, crée un mystère viscéral digne de la Beat Generation.

► Cerith Wyn Evans

Né en 1958 à Llanelli, ce Gallois à moustaches de dandy, soutane noire sur jupon, star de la galerie White Cube, soigne son *A-P-P-A-R-I-T-I-O-N*, titre de son immense mobile (4) emprunté à Mallarmé, poète pieusement cité à chaque station par Emma Lavigne. Depuis 2008, on a beaucoup vu cet ensemble en métal perforé, dans l'accrochage inaugural de la Fondation Vuitton en 2014 et au Centre Pompidou-Metz dans « Musicircus », l'an dernier. Retour en arrière toute, aux années 1970 bien cérébrales. Avec la musique « expérimentale et bruitiste » du groupe londonien Throbbing Gristle. Et l'œuvre de référence, elle aussi métallique et perforée, de Heinz Mack, cofondateur et théoricien en 1957 du groupe Zero, qui naît des décombres de la guerre.

► Doug Aitken

On adore ou on déteste ce Californien

hyper cool né en 1968 à Redondo Beach. Nichée dans un des trois anciens silos de la Sucrière, sa *Sonic Fountain II*, 2013-2017, vous plonge dans une atmosphère laiteuse au clapotis savamment étouffé (des microphones enregistrent le bruit des gouttes). Énorme technologie pour un rendu hypnotique qui semble appartenir au monde des effets spéciaux et au cinéma.

► Susanna Fritscher

La France aime cette Autrichienne née en 1960 à Vienne qui vit et travaille à Montreuil. En juin, elle a tapissé de fils blancs le patio entièrement restauré du Musée d'arts de Nantes. À la Sucrière, son hélice blanche tourne et produit un son surnaturel, qui a bluffé l'émissaire de la Pace Gallery.

► Tomas Saraceno

Le jeune artiste argentin est de toutes les actualités, de Berlin à la première édition de BienalSur à Buenos Aires. Les araignées sont ses ouvrières. La pénombre où vous invite le projecteur accroît la phobie du spectateur, confronté à sa toile agrandie en un cauchemar et sa patience inaltérable.



4



5

